

VERSION  
2010

Optique d'équité et d'inclusion

# Portrait de la diversité

## LES PEUPLES AUTOCHTONES

Premières Nations,  
Inuits et Métis



**A City For Everyone**  
**Une ville pour tous**

**Ottawa**

# Portrait de la diversité

# **LES PEUPLES AUTOCHTONES**

## **Premières nations, Inuits et Métis**

*Nous sommes une communauté culturellement diversifiée de membres des Premières nations, de peuples inuits et de peuples métis. Certains d'entre nous ont des ancêtres ayant vécu dans la région il y a des milliers d'années. Nous sommes également nombreux à être nouvellement arrivés à Ottawa, la troisième ville en importance au Canada sur le plan de la croissance de la population autochtone. Des programmes et services axés sur la culture sont un élément clé dans la santé de notre communauté*

1. Qui sommes-nous? .....	3
2. Nos contributions .....	4
3. Obstacles et inégalités .....	5
1) Assimilation culturelle .....	5
2) Manque de services axés sur la culture .....	6
3) Éducation et emploi .....	6
4) Pauvreté .....	7
5) Stéréotypes et racisme .....	8
6) Violence envers les femmes .....	9
7) Logement .....	9
8) Santé .....	10
9) Incapacité d'accéder aux services .....	11
10) Sous-représentation .....	11
4. Nous imaginons une ville amie des Autochtones .....	12
Que puis-je faire? .....	12
5. Mandats confiés par le Conseil et lois .....	13
6. Quoi de neuf à Ottawa .....	13
7. Pratiques pertinentes d'autres villes .....	14
8. Sources .....	15
9. Définitions .....	16
10. Remerciements .....	17

Le présent document compte parmi les onze Portraits de la diversité qui fourniront une source de renseignements contextuels à la Ville d'Ottawa et à ses partenaires pour faciliter leur mise en oeuvre de l'Optique d'équité et d'inclusion. Pour y accéder, visitez Ozone ou contactez-nous à [OptiqueEI@ottawa.ca](mailto:OptiqueEI@ottawa.ca).

## 1. Qui sommes-nous?

Nous sommes une communauté culturellement diversifiée de membres des Premières nations, de peuples inuits et de peuples métis. Certains d'entre nous ont des ancêtres ayant vécu dans la région il y a des milliers d'années. Nous sommes également nombreux à être nouvellement arrivés à Ottawa, la troisième ville en importance au Canada sur le plan de la croissance de la population autochtone. Nous sommes souvent très attachés aux territoires, aux communautés nordiques ou aux peuplements Métis traditionnels d'où nous venons.

Nous sommes jeunes et nous avons un taux de croissance plus rapide que celui de la population non autochtone. Dans le contexte d'urbanisation accélérée des peuples autochtones, une génération entière d'Autochtones grandit en ne connaissant que le milieu urbain.

En tant que membres des Premières nations, Inuits et Métis, nous avons des cultures et des histoires distinctes. Ces trois groupes autochtones sont également diversifiés (consulter la section « **Définitions** ») :

**Premières nations** : Nous sommes des Indiens inscrits et non inscrits au sens de la Loi sur les Indiens du Canada. Nous nous divisons en plus de 50 groupes linguistiques et appartenons à plus de 630 nations partout au Canada. À Ottawa, la plupart d'entre nous sommes Algonquins, Ojibways, Mohawks ou Cris.

**Inuits** : Nous venons de l'Arctique canadien et parlons une langue inuite commune. En 1999, le Canada et les Inuits ont créé le territoire du Nunavut en reconnaissance des territoires traditionnels de notre peuple. Les fournisseurs de services autochtones estiment que 1 800 Inuits vivent à Ottawa, ce qui représente la plus importante communauté inuite vivant ailleurs que dans le Nord.

**Métis** : Nous, les Métis, sommes une nation distincte des peuples autochtones du Canada. Nos ancêtres paternels étaient les anciens employés de la Baie d'Hudson et de la Compagnie du Nord-Ouest, et nos ancêtres maternelles étaient des Indiennes issues de diverses tribus. Dans

### AU CANADA

La population autochtone est celle qui croît le plus rapidement et le groupe qui compte le plus de jeunes au Canada.

Plus de 50 p. 100 des Autochtones ont moins de 24 ans.

54 p. 100 de la population autochtone vit dans des régions urbaines, comparativement à 49 p. 100 en 2001.

### À OTTAWA

Selon le recensement du gouvernement fédéral, 20 590 Autochtones vivent dans la région de la capitale nationale (2 p. 100 de la population). Toutefois, les fournisseurs de services autochtones locaux estiment que ce nombre s'élève actuellement à 35 000.

Les données de recensement sont toujours inférieures à la réalité parce que beaucoup d'Autochtones hésitent à s'auto-identifier, sont sans-abris et déménagent souvent.

De 2001 à 2006, la population autochtone a augmenté de 67 p. 100, soit presque six fois plus rapidement que la population non autochtone.

Composition de la population autochtone :

~ Premières nations : 56,3 p. 100

~ Métis : 38,5 p. 100

~ Inuit : 5 p. 100

(Données de recensement de 2006)

une proportion de sept sur dix, nous vivons dans des régions urbaines, soit 19 p. 100 en Ontario (données de recensement de 2006).

En tant qu'Autochtones qui vivent dans les villes canadiennes, nous ne sommes pas simplement un groupe ethnique. Les autres groupes ethniques minoritaires se sont installés au Canada en comprenant qu'ils devaient s'adapter à un certain degré de changement culturel. Toutefois, nous vivions ici dans des sociétés autodéterminées aux cultures distinctes avant la fondation du Canada.

## 2. Nos contributions

Nous apportons à la ville des compétences professionnelles et des niveaux de scolarité élevés, comme en témoignent les nombreux Autochtones qui travaillent pour le gouvernement fédéral, pour les organismes non gouvernementaux et dans les bureaux des organismes autochtones nationaux, dont les sièges sociaux sont situés à Ottawa. D'autres Autochtones viennent étudier dans les trois établissements postsecondaires dans des domaines comme le droit, la médecine, l'éducation, le travail social, pour n'en nommer que quelques-uns.

Nous contribuons à l'économie de la ville. Selon une enquête communautaire, les organismes des Premières nations, des Métis et des Inuits ont apporté une contribution annuelle de 219 952 012 \$ à l'économie d'Ottawa (Chansonneuve, 2002). Contrairement au stéréotype courant, les Autochtones paient des impôts sur le revenu et des impôts personnels. Un nombre de plus en plus important de professionnels et d'entrepreneurs autochtones établissent des partenariats avec des personnes non autochtones qui sont profitables pour l'économie locale et pour la ville.

Nous apportons la culture et les arts autochtones à la ville. L'île Victoria, qui est un lieu de cérémonie depuis plus de 6 000 ans, est située au cœur d'Ottawa sur la rivière des Outaouais. C'est à cet endroit que les gens peuvent admirer la beauté de la culture des Premières nations. En tant que peuple des Premières nations, c'est avec humour que nous partageons fièrement notre artisanat, nos chants, nos tambours et nos appareils traditionnels dans des pow-wow locaux. Les festivals communautaires comme le Métis Media Festival et l'Inuit Spring Equinox Festival sont des événements qui permettent aux résidents de contribuer à la survie de la culture autochtone. En tant que peuple Métis, nous préservons notre musique, nos danses, notre tradition orale, nos arts, notre artisanat ainsi que l'écharpe et le drapeau Métis. En tant qu'Inuits, nous communiquons les traditions du chant de gorge, de la danse du tambour et des jeux inuits, et nous transmettons notre savoir traditionnel, le Qaujimajatuqangit. Le 21 juin, dans le cadre de la Journée nationale des Autochtones, nous nous rassemblons pour célébrer aux quatre coins d'Ottawa.

*Des Autochtones habitent Ottawa, qui a été fondée sur les terres traditionnelles du peuple algonquin, depuis des milliers d'années. La rivière des Outaouais était un lieu de rencontre où les diverses nations échangeaient de la marchandise et des connaissances.*

*De nos jours, de plus en plus de membres des Premières nations, d'Inuits et de Métis s'établissent à Ottawa pour profiter de ses possibilités de formation et d'emploi, de ses services de santé, de ses services communautaires, pour fuir des relations d'abus et pour se rapprocher des amis et de la famille venus s'établir à Ottawa.*

*Ottawa Inuit Children's Centre, 2009; Commission d'étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain, 2007*

Nous apportons une approche globale de la prestation des services, puisque les organismes autochtones fournissent des services axés sur la culture à une population croissante d'Autochtones vivant en milieu urbain. Les organismes autochtones offrent un environnement qui favorise l'usage de la langue, l'enseignement de la culture, la nourriture traditionnelle ainsi que les programmes scolaires enracinés dans le savoir traditionnel. Les aînés et les enseignements traditionnels des peuples autochtones ont aidé la société non autochtone à valoriser le respect de la terre ainsi que les aspects physique, mental, émotionnel et spirituel de la vie.

### **3. Obstacles et inégalités**

#### **1) Assimilation culturelle**

Pendant des milliers d'années, diverses nations autochtones ont pratiqué un mode de vie écologiquement viable et ont eu leurs propres formes de gouvernement. Elles étaient enracinées dans les valeurs fondamentales de l'interdépendance des choses : création, environnement, communauté et famille. Les choses ont commencé à changer dès l'arrivée des Européens, mais c'est vraiment dans les années 1800 que le gouvernement canadien s'est féroce­ment attaqué à tous les aspects de la vie autochtone (consulter la section « **Définitions** »), notamment par l'adoption de lois bannissant les cérémonies spirituelles, l'appropriation des terres ancestrales, l'abolition des systèmes politiques traditionnels et la fondation des pensionnats officiels, ainsi que l'abolition du droit fondamental d'avoir et d'élever des enfants.

Cinq générations d'enfants des Premières nations, métis et inuits ont été enlevés de force de leurs foyers et placés dans 130 pensionnats entre 1831 et 1998. N'ayant pas le droit de communiquer avec leurs familles, ces enfants ont été institutionnalisés et sont devenus victimes de dénigrement raciste. Cette stratégie d'assimilation agressive visait à détruire la famille afin de détruire les cultures et les langues autochtones. Ces abus physiques, émotionnels et psychologiques ont eu des répercussions sur des centaines de milliers d'enfants et de familles d'aujourd'hui. Non reconnues et non traitées, ces séquelles se sont transmises d'une génération à l'autre et ont entraîné des traumatismes et la perte de leur culture pour plusieurs générations (Chansonneuve, 2005).

Aujourd'hui, un enfant autochtone sur quatre à Ottawa vit en famille d'accueil. Sans intervention axée sur la culture, l'assimilation culturelle n'est pas freinée.

C'est cette réalité qui pousse les fournisseurs de services de la communauté autochtone à mettre l'accent sur la guérison culturelle globale par la revitalisation de la sagesse des enseignements culturels et de la langue comme clé de l'amélioration des vies des personnes, des familles et des communautés. Le rôle du peuple traditionnel, des conseillers et des aînés est d'aider les personnes à trouver leur propre voie et à retrouver un équilibre en éveillant leur lien avec le sacré. Cette intervention est également nécessaire auprès des jeunes Autochtones qui grandissent dans le milieu multiculturel d'Ottawa d'aujourd'hui, qui peuvent avoir une faible estime d'eux-mêmes et perdre leur identité parce qu'ils n'ont pas la chance de s'imprégner de leur culture (Commission d'étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain, 2007).

## 2) Manque de services axés sur la culture

Les organismes communautaires autochtones permettent aux Autochtones vivant en milieu urbain d'accéder à des services qui reconnaissent la culture comme aspect essentiel du sentiment d'appartenance à la communauté et de bien-être, et la célèbrent comme telle. Les organismes grand public ne peuvent offrir la même guérison et le même renforcement de la communauté. Toutefois, certains organismes non autochtones ont cherché des façons d'accroître leur sensibilisation à la culture et d'offrir des programmes s'adressant aux Autochtones. En créant des partenariats avec les organismes autochtones et la communauté, il est de plus en plus possible d'élaborer des politiques et des services qui tiennent compte de la culture et qui contribuent au processus de guérison.

En milieu urbain, il peut être difficile de préserver les pratiques culturelles et de trouver des enseignements culturels ainsi que des services de soutien axés sur la culture. Le financement des programmes autochtones par le gouvernement fédéral est réparti entre 22 ministères et 80 programmes, ce qui se traduit par un éclatement des initiatives et des programmes qui crée un chevauchement des demandes de financement et des lacunes dans les services. Par conséquent, on remarque un manque de services s'adressant particulièrement aux Autochtones en matière de soins de santé, d'éducation, de services de garde, d'emploi, de services à la jeunesse, de loisirs et de services aux Inuits. On remarque également un manque de diversité des possibilités de logement, de transport facilitant l'accès aux services, de services pour contrer la violence envers les femmes, de services pour les travailleurs et travailleuses de l'industrie du sexe, de services sécuritaires pour les personnes bispirituelles (voir les **définitions**) et de services de soutien aux entrepreneurs (Commission d'étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain, 2007).

### RAISON D'ÊTRE DES SERVICES AXÉS SUR CULTURE

Selon la perception autochtone, la guérison est un processus permanent de redressement de l'équilibre physique, mental, émotionnel et spirituel. Les services communautaires offerts « par et pour » les Autochtones offrent des possibilités uniques :

- ~ partager son cheminement vers la guérison avec d'autres;
- ~ apprendre la beauté, la sagesse et la pertinence des pratiques et enseignements culturels traditionnels;
- ~ vivre la sécurité culturelle : un environnement sécuritaire pour parler franchement de ses expériences sans être incompris, pris en pitié, jugé, blâmé ou puni.

Les services axés sur la culture portent directement sur les causes sous-jacentes de la dépendance et des problèmes de santé mentale propres aux expériences antérieures des Autochtones.

Ils offrent la possibilité de retisser des liens avec la culture et de la conserver, en se forgeant une identité culturelle fondée sur la fierté plutôt que sur la honte. Ces services encouragent les relations saines avec le personnel, la famille, les proches et la communauté.

### 3) Éducation et emploi

La population autochtone d'Ottawa se caractérise notamment par l'important pourcentage de personnes ayant une formation universitaire et connaissant les deux langues officielles (37 p. 100). Cette proportion est attribuable au fait que les organismes autochtones nationaux et les bureaux autochtones du gouvernement fédéral sont situés à Ottawa. Cependant, un nombre considérable de jeunes Autochtones, à savoir les 15 à 25 ans, ne détiennent pas de certificat ou de diplôme. Par conséquent, ce groupe est en proie à un taux de chômage élevé.

Selon un sondage des peuples autochtones (Commission d'étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain, 2007), les jeunes hommes quittent l'école parce qu'ils « s'ennuient », alors que les jeunes femmes le font parce qu'elles tombent enceintes ou qu'elles doivent prendre soin d'un enfant. Ce phénomène est en partie attribuable au fait que les jeunes issus des réserves, des régions rurales ou de l'Arctique canadien se sentent désorientés lorsqu'ils arrivent en milieu urbain. Il arrive aussi que des jeunes quittent l'école pour apporter un soutien financier à leurs familles. Parmi les autres obstacles, il y a le manque de contenu culturel autochtone et de sensibilisation à la culture autochtone dans les écoles grand public (Commission d'étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain, 2007).

L'exclusion économique continue d'avoir des répercussions sur les Autochtones, qui affichent des taux de chômage supérieurs et ont un revenu moyen inférieur à celui des non autochtones (CPS, 2008).

### 4) Pauvreté

À Ottawa, il existe un groupe bien établi d'Autochtones qui réussissent sur le plan économique, occupant des emplois de professionnels dans les organismes locaux et nationaux et au sein du gouvernement fédéral, ce qui marque un contraste par rapport à la proportion élevée d'Autochtones à faible revenu. En 2000, selon une étude de l'Ontario Federation

## L'ÉDUCATION À OTTAWA

Chez les Autochtones, 18 p. 100 des 15 à 24 ans et 45 p. 100 des 25 à 34 ans ont une formation universitaire.

## L'EMPLOI À OTTAWA

### chez les 15 ans et plus

Taux de chômage :

~ Autochtones : 9,2 p. 100

~ Ensemble de la population :

5,9 p. 100

Taux de chômage :

~ Hommes autochtones : 9,8 p. 100

~ Femmes autochtones : 8,7 p. 100

~ Ensemble de la population

masculine : 5,7 p. 100

~ Ensemble de la population

féminine : 6,1 p. 100

Revenu médian chez les

Autochtones : 26 157 \$:

~ Hommes : 29 465 \$

~ Femmes : 24 379 \$

(Recensement 2006 : CPS, 2008)

« Dans la communauté autochtone, soit vous êtes riche, soit vous êtes pauvre. Il y a un écart important entre les deux. Il est très difficile de se sortir de la pauvreté, mais certains arrivent à le faire. »

*Personne-ressource, Commission d'étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain, 2007*

of Indian Friendship Centres, 52 p. 100 des enfants autochtones vivaient dans la pauvreté (Commission d'étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain, 2007).

Les familles autochtones ont tendance à être plus nombreuses que celles des non autochtones et sont souvent prises en charge par une mère monoparentale. En 2001, une famille autochtone sur quatre à Ottawa était monoparentale, la plupart du temps prise en charge par une femme (Commission d'étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain, 2007). Les prestations d'aide sociale actuelles sont insuffisantes pour répondre aux besoins de logement et aux besoins essentiels de ces familles. Les jeunes mères monoparentales ont de la difficulté à prendre soin de leurs enfants et ne sont pas en mesure de trouver un emploi leur permettant de se sortir de la pauvreté en raison de leur manque d'aptitudes sociales et de formation (Wabano, 2008).

## 5) Stéréotypes et racisme

Les stéréotypes affligent les Métis, les Inuits et les membres des Premières nations de façon dégradante et irrespectueuse. Lorsqu'on suppose que tous les Autochtones sont les mêmes, cela a des répercussions négatives sur chacun d'entre eux, qui fait déjà face au défi de définir son identité au sein de la société. Sous l'influence des préjugés sur les Autochtones, le grand public, le personnel des organismes de service et les employés du gouvernement peuvent faire des commentaires dénigrants et attaquer les valeurs et les pratiques culturelles.

Dans un récent sondage réalisé auprès d'Autochtones, 74 p. 100 des répondants estimaient que le racisme à l'endroit des Autochtones à Ottawa était un problème. Les répondants ont révélé avoir été victimes de racisme dans des restaurants et des centres commerciaux, à l'école, dans leur milieu de travail et dans leur immeuble. De façon significative, 71 p. 100 des répondants estimaient que le phénomène est constant ou en hausse. D'un groupe d'âge et d'une classe économique à l'autre, les Autochtones subissent le racisme dans des proportions plutôt semblables (Commission d'étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain, 2007).

Le racisme, c'est une question de pouvoir et de traitement différent et inégal d'un groupe par un groupe dominant, en fonction de prétendues caractéristiques biologiques ou culturelles. Les répondants au sondage s'entendaient sur le fait que la meilleure façon de lutter contre le racisme ou la racialisation (voir les définitions) était l'éducation, la sensibilisation et la compréhension grâce à la formation interculturelle et à la coopération communautaire.

---

*À Ottawa, 27 p. 100 des sans-abri sont des Autochtones, et de ce nombre, 82 p. 100 souffrent de problèmes de santé mentale (dépression, trouble de stress post-traumatique, dépendance et isolement culturel). (Une crise sans voix, 2004)*

---

*L'Odawa Native Friendship Centre estime que 15 p. 100 de ses clients sans-abri sont des jeunes. (Commission d'étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain, 2007.)*

---

*Une étude de 2005 de la Ville d'Ottawa sur le sans-abrisme indique que la majorité des Autochtones sans-abri sont des hommes âgés de 17 à 48 ans. (Sans-abri autochtones à Ottawa).*

---



## 6) Violence envers les femmes

À l'échelle locale et nationale, le nombre de femmes autochtones et non autochtones disparues est de plus en plus préoccupant. Les femmes autochtones sont visées par le commerce du sexe et la traite des personnes. Il arrive aussi qu'on les retrouve assassinées ou qu'elles disparaissent sans laisser de trace. Les membres de la communauté autochtone se disent très préoccupés par le fait que lorsqu'une femme ou une fille autochtone disparaît, on n'y prête pas la même attention et on ne prend pas les mêmes mesures que lorsqu'il s'agit d'une non-Autochtone (Ottawa Citizen, du 24 au 26 octobre 2009).

Les femmes autochtones de 25 à 44 ans ont cinq fois plus de chances de mourir des suites d'un acte de violence que les femmes non autochtones. En 2008-2009, le refuge pour femmes autochtones Oshki Kizis Lodge a hébergé 427 femmes et enfants.

Les femmes autochtones à risque de la région d'Ottawa ont besoin de services coordonnés visant à leur offrir un soutien sécuritaire et axé sur la culture, qui répondent à leurs besoins immédiats et à long terme. Pour ces femmes et ces filles qui travaillent dans l'industrie du sexe à Ottawa, les services ambulants de base sont essentiels pour leur permettre de faire des choix plus sains et, éventuellement, de faire la transition vers un autre mode vie. Pour se sortir des relations d'abus, de l'extrême pauvreté et de la violence, les femmes autochtones ont besoin de toute une gamme de services de consultation en matière de dépendance, de santé mentale, de relations interpersonnelles, d'aptitudes à la vie quotidienne et de services juridiques, offerts dans le respect de leur culture.

L'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) a mis en œuvre l'initiative Sœurs par l'esprit afin de sensibiliser le public à la violence envers les femmes autochtones au Canada. Depuis le 31 mars 2009, l'AFAC a répertorié 520 cas de disparition ou de meurtre de femmes et de filles autochtones. L'initiative vise à mieux comprendre la violence raciale et sexuelle commise envers les femmes et les filles autochtones (AFAC, 2009).

## 7) Logement

L'obtention d'un logement sécuritaire et stable est essentielle à la capacité des Autochtones de mener une vie saine et épanouie. Cependant, il est particulièrement difficile pour les familles autochtones de trouver un logement convenable et abordable à Ottawa. Les propriétaires sont réticents à louer des logements aux Autochtones, d'autant plus lorsqu'il s'agit de jeunes. Par conséquent, de nombreuses familles s'éparpillent dans des logements bondés (Wabano, 2008).

« Je ne peux pas signer de bail parce que je suis autochtone, c'est ce qu'ils me disent. Au téléphone, tout va bien, mais dès qu'ils me rencontrent, ils disent que le logement est déjà pris. »

*Participant à un groupe de discussion, 2007*

La fréquence des déplacements entre la région urbaine et les réserves illustre la différence des besoins relatifs au logement des Autochtones par rapport à ceux de la population en général. De nombreux locataires ne sont pas habitués à la vie urbaine et peuvent avoir besoin d'aide pour s'y adapter (Walker, 2003). Il se peut que leur « chez-soi » soit encore dans la réserve ou « dans le Nord ». Il se peut qu'ils hébergent périodiquement des amis ou des parents qui sont en ville pour des raisons médicales. Leur vie en ville peut être

interrompue par des périodes passées dans l'Arctique canadien pour le travail ou pour prendre soin d'une personne (Walker, 2003).

De nombreux facteurs contribuent au sans-abrisme des Autochtones, comme les maladies mentales et physiques, les femmes fuyant des situations de violence conjugale et les stéréotypes racistes. Certaines personnes ayant vécu un traumatisme ne sont pas admissibles aux programmes de logements avec services de soutien, parce qu'elles ont des problèmes de toxicomanie ou d'alcoolisme ou parce qu'elles ne sont pas en mesure de faire une planification budgétaire. Pour atteindre la guérison, ces personnes doivent vivre dans un logement stable. Pour obtenir des résultats positifs, les programmes de logement doivent être liés à diverses professions visant à offrir une gamme de services nécessaires pour créer un environnement stable et positif (Commission d'étude sur les Autochtones vivant en milieu urbain, 2007).

## 8) Santé

Sur le plan de la santé, les Autochtones sont défavorisés par rapport au reste de la population canadienne. Les hommes des Premières nations ont une espérance de vie de 7,4 ans inférieure à celles des hommes non autochtones, alors que l'espérance de vie des femmes des Premières nations est de 5,2 ans inférieure à celle des femmes non autochtones. Les hommes et les femmes inuits ont une espérance de vie de 15 ans inférieure à celle des hommes et des femmes non autochtones. En outre, les taux de mortalité infantile sont plus élevés chez les Premières nations et les Inuits que chez les autres Canadiens, soit 6,4 décès par 1 000 naissances vivantes comparativement à 24,9 décès par 1 000 naissances vivantes (FSCII, 2009).

Même si un moins grand nombre de statistiques sur la santé des Métis a été généré (Conseil canadien de la santé, 2005), le passé colonial commun signifie que les Métis sont touchés par les mêmes disparités en matière de santé que les autres groupes autochtones (MNO, 2008-2009).

Les maladies concomitantes sont courantes chez les Autochtones, et de nombreux Autochtones sont aux prises avec plus d'une maladie chronique grave. En outre, les Autochtones affichent des taux disproportionnés de cancer, de VIH, de suicide, etc. Bien que la tuberculose ait été pratiquement éradiquée au Canada et dans le monde industrialisé, elle est toujours courante au sein des communautés autochtones. Les inégalités sociales qui influencent les déterminants sociaux de la santé représentent la plus grande nuisance. Par exemple, comme les Autochtones affichent de hauts taux de pauvreté, ils ont aussi tendance à être en moins bonne santé, puisqu'ils ne peuvent bénéficier des déterminants sociaux de la santé élémentaires.

De plus, en raison d'un long passé de colonialisme, « [l]e traumatisme chronique du stress post-traumatique et des effets intergénérationnels a été qualifié de traumatisme historique. Un traumatisme historique est défini comme blessure émotionnelle et psychologique collective portant sur la vie d'un individu et sur plusieurs générations. Il est considéré comme résultant d'une histoire de génocide, avec des effets d'ordre psychologique, comportemental et médical » (Mitchell, 2005).

## 9) Incapacité d'accéder aux services

Dans un sondage effectué en 2007 par le Comité d'étude sur les questions autochtones de la Ville d'Ottawa, les répondants ont indiqué que le manque de connaissances sur les services était le principal obstacle auquel se butent les Autochtones qui tentent d'accéder aux services municipaux. C'est particulièrement le cas des Autochtones qui arrivent d'une réserve ou du Nord et qui peuvent se sentir désorientés dans une grande ville.

Étant donné l'importance de la tradition orale dans la culture des Premières nations et des Inuits, ceux-ci apprennent à connaître les services surtout en discutant avec des amis et de la famille.

En diffusant de l'information par l'intermédiaire des services destinés aux Autochtones, en créant des programmes visant les Autochtones et en utilisant l'iconographie autochtone dans les documents promotionnels, nous arriverons à rejoindre un plus grand nombre de personnes.

Il est de plus en plus coûteux pour les jeunes Autochtones d'accéder aux ressources et aux programmes qui les aideraient à répondre à leurs besoins en raison des coûts élevés du transport. Par conséquent, l'accès à l'éducation, aux loisirs et aux programmes sociaux est insuffisant (Wabano, 2008).

Le manque de soins à l'enfance et l'éloignement par rapport aux services sont deux autres obstacles à l'accès aux services, puisque les Autochtones sont éparpillés un peu partout dans la ville, y compris dans les régions rurales (Ottawa Inuit Children's Centre, 2009).

## 10) Sous-représentation

Les Autochtones sont sous représentés à de nombreux égards. Il y a très peu d'images d'Autochtones dans les documents de la Ville ou dans les rues d'Ottawa. Lorsque les Autochtones voient leur culture, leur histoire et leurs visages, ils ont un sentiment d'appartenance et se sentent appréciés. Lorsqu'on reconnaît dans des annonces publiques que la région d'Ottawa est située sur une terre traditionnelle des Algonquins, on reconnaît l'existence d'un peuple.

Le droit à l'autonomie gouvernementale a été reconnu dans une politique canadienne (gouvernement du Canada, 1997). Les Autochtones se sont battus avec acharnement au cours des dernières décennies pour qu'on leur accorde le droit dans la société moderne de déterminer leurs propres affaires, y compris l'autodétermination en milieu urbain et l'autonomie gouvernementale. Dans le contexte urbain, cela signifie concrètement qu'on ne se limite pas à consulter la communauté autochtone, mais qu'on l'inclut dans l'établissement des objectifs et des paramètres des programmes pour que les aspirations et les besoins culturels spécifiques des Autochtones entrent en ligne de compte. Il est possible d'atteindre cet objectif grâce à des ententes intergouvernementales et multilatérales (Walker, 2003).

## 4. Nous imaginons une ville amie des Autochtones, dans laquelle...

- » les pratiques de la Ville qui montrent que la création est valorisée sont encouragées. Les aînés sont honorés, les cultures et la diversité sont célébrées;
- » les citoyens autochtones participent pleinement à définir la ville;
- » la culture et l'histoire autochtones sont visibles dans le patrimoine municipal, dans le tourisme et dans l'urbanisme;
- » les citoyens autochtones sont présents à tous les niveaux hiérarchiques de la Ville, y compris à la direction et au sein du Conseil municipal;
- » lorsqu'ils accèdent aux services, les membres des Premières nations, les Inuits et les Métis savent que leur culture est appréciée et comprise;
- » les processus officiels fondés sur le respect mutuel, la confiance et la communication ouverte favorisent une relation de travail continue entre le Conseil municipal et les communautés autochtones;
- » des partenariats solides entre les fournisseurs de services autochtones et non autochtones favorisent la sensibilisation et la compréhension de la culture;
- » les Autochtones peuvent accéder à des logements abordables et de qualité;
- » tous les membres du personnel de la Ville et des organismes sont sensibilisés à la culture et à l'histoire des Autochtones;
- » la Ville favorise une approche globale de la prestation des services selon laquelle les personnes à toutes les étapes du cycle de la vie, la famille, la communauté et le quartier font partie de l'ensemble;
- » la municipalité travaille auprès des chefs des communautés autochtones pour faire pression sur les autres ordres de gouvernement pour que ces derniers investissent dans les services offerts aux Autochtones en milieu urbain.

### QUE PUIS-JE FAIRE?

- ✓ **M'informer** au sujet des Inuits, des Métis et des Premières nations.
- ✓ **Écouter** pour que les personnes puissent exprimer librement ce qui compte pour eux.
- ✓ **Savoir** que le silence est valorisé.
- ✓ **Apprendre à connaître** les organismes autochtones et les services destinés aux Autochtones dans la communauté.
- ✓ **Travailler** avec les aînés, le peuple traditionnel et le personnel des services autochtones pour créer un réseau de soutien.
- ✓ **Contribuer** à la revendication de la culture autochtone en la rendant visible et en l'intégrant aux politiques et aux pratiques.
- ✓ **Défendre** les droits des Autochtones.
- ✓ **Offrir** de la formation sur la culture autochtone aux membres du personnel.
- ✓ **Enfin, si je suis Autochtone**, je sais que ma culture et mes connaissances enrichissent la ville.

## 5. Mandats confiés par le Conseil et lois

- Autochtones à Ottawa – Une crise sans voix, présentation au Comité de la santé, des loisirs et des services sociaux, Ville d'Ottawa, novembre 2004.
- Politique sur l'équité et la diversité de la Ville d'Ottawa
- *Code des droits de la personne* de l'Ontario (provincial)
- *Loi sur l'équité en matière d'emploi* (LEE) (fédéral)
- Charte canadienne des droits et libertés
- *Loi canadienne sur les droits de la personne* (LCDP) (fédéral)

## 6. Quoi de neuf à Ottawa

- **Les organismes autochtones offrant des services axés sur la culture à Ottawa** (tous les sites sont en anglais) :
  - ~ Gignul Non-Profit Housing Corporation
  - ~ Inuit Non-Profit Housing Corporation
  - ~ Métis Nation of Ontario
  - ~ Minwaashin Lodge – Aboriginal Women's Support Center
  - ~ Odawa Native Friendship Centre
  - ~ Ottawa Inuit Children's Centre
  - ~ Tungasuvvingat Inuit (TI) : Inuit Family Resource Centre
  - ~ Tewegan Transition Home
  - ~ Wabano Centre for Aboriginal Health
- **Ottawa Aboriginal Coalition (OAC)** – L'Ottawa Aboriginal Coalition (OAC) a été fondée en 2001 par un groupe de fournisseurs de services autochtones pour sensibiliser la population à la question du sans-abrisme à Ottawa. L'OAC entretient actuellement des relations avec les quatre partenaires principaux suivants : la Ville, Centraide Ottawa, la Stratégie pour les Autochtones en milieu urbain (SAMU) et le ministère des Affaires autochtones. Un forum communautaire annuel est la pièce maîtresse de l'approche de renforcement de la communauté. La SAMU et le soutien des ordres de gouvernement participants apportent une aide précieuse dans la planification et la mise en œuvre des mesures ciblées pour répondre aux priorités de la communauté.
- **Ville d'Ottawa – Comité d'étude sur les questions autochtones** — En 2004, l'OAC a présenté à la Ville un rapport intitulé « Une crise sans voix », dans lequel on traite des lacunes dans les services, et a demandé à la Ville de former un partenariat officiel pour qu'on accorde une plus grande importance à la participation des Autochtones dans les initiatives déployées à l'échelle de la ville. En réponse, le Conseil municipal a appuyé la formation du Comité d'étude sur les questions autochtones, dont le mandat est le suivant :
  - « Travailler avec l'OAC, les Services d'opérations municipales de la Ville d'Ottawa, le service de police d'Ottawa, United Way Ottawa/Centraide Ottawa et le Réseau local d'intégration des services de santé de Champlain pour repérer, prioriser et élaborer des solutions aux nouveaux enjeux auxquels font face les Autochtones d'Ottawa, et de maximiser l'efficacité des services offerts à leur communauté. »

- **Table de planification du programme Meilleur départ pour les Autochtones et les Inuits** – Rassemble les fournisseurs de services des centres autochtones qui interviennent auprès d'enfants autochtones de six ans et moins.
- **Société de l'aide à l'enfance d'Ottawa** – Information and Referral Tool : Inuit, Métis and First Nation Lifecycle Family Resources Chart (en anglais seulement).
- **Community Assisting Aboriginal Sex Trade Workers committee (CAAST)** – en anglais seulement). Ce comité prend des mesures pour atteindre les femmes et les filles qui risquent d'être attirées dans le commerce du sexe.
- **Stratégie de lutte contre le sans-abrisme** – Évaluation des services aux sans-abri autochtones à Ottawa et recommandations, 2005. La Direction des politiques, de l'évaluation et des partenariats communautaires de la Ville, en tant que gestionnaire des systèmes de services pour les sans-abri, gère le financement municipal, provincial et fédéral accordé aux organismes autochtones. Les services offerts grâce à ce financement sont notamment les interventions dans la rue, les services sans rendez-vous, la recherche et la stabilisation de logements, et les services de santé ambulants de même que les services de prévention de la perte de logement.
- **Donne ton coeur** – Ce vidéoclip réalisé par des jeunes Autochtones et à l'intention des jeunes Autochtones est une fusion d'enseignements traditionnels, de danse de pow-wow, de rap et de hip-hop visant à éduquer les jeunes à propos des relations saines. Produit par Minwaashin Lodge.
- **Voices**, CD des femmes de Wabano (site en anglais).

## 7. Pratiques pertinentes d'autres villes

- **Rassemblement des municipalités de l'Ouest** – Chaque année, les municipalités se rencontrent pour faire des présentations sur les initiatives, les services et les pratiques actuels offerts à la communauté autochtone de la Ville.
- **Edmonton Urban Aboriginal Community Dialogue** (en anglais) – Ce que les Autochtones ont à dire sur les priorités des Autochtones en milieu urbain, afin de favoriser la compréhension et de donner forme aux relations futures des Autochtones à Edmonton.
- **Fédération des municipalités canadiennes** – Énoncé de politique sur le développement socioéconomique, Fédération des municipalités canadiennes, Approbation du Comité permanent du développement socio-économique en mars 2009.
- **Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain (SAMU)** – La Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain (SAMU) est un programme communautaire élaboré par le gouvernement du Canada dans le but d'améliorer les perspectives sociales et économiques des Autochtones vivant dans les centres urbains.

Dans le cadre de la Stratégie, le gouvernement du Canada travaille en partenariat avec les collectivités et les organismes autochtones locaux, les gouvernements municipaux, provinciaux et territoriaux, et le secteur privé. Ces partenariats appuient des projets qui répondent aux besoins locaux et font progresser les enjeux prioritaires nationaux de la SAMU : améliorer l'autonomie fonctionnelle, promouvoir la formation professionnelle, l'acquisition de compétences et l'esprit d'entreprise et fournir une aide aux femmes, aux enfants et aux familles autochtones.

## 8. Sources

- ASSOCIATIONS DES FEMMES AUTOCHTONES DU CANADA. *Les voix de nos sœurs par l'esprit*, mars 2009.
- BOSWELL, Randy. Série d'articles « Without a trace », *Ottawa Citizen*, 24-26 octobre 2009.
- CHANSONNEUVE, Deborah. *Charting a Course that Honours the Wisdom of Culture*, rapport sur le processus de consultation de la communauté de l'île Victoria concernant l'inclusion des questions autochtones dans le plan officiel de la Ville d'Ottawa, Wabano Centre for Aboriginal Health, 2002.
- CHANSONNEUVE, Deborah. *Retisser nos liens : Comprendre les traumatismes vécus dans les pensionnats indiens par les Autochtones*, Fondation autochtone de guérison, 2005.
- COMITÉ D'ÉTUDE SUR LES QUESTIONS AUTOCHTONES DE LA VILLE D'OTTAWA. Cercles d'écoute, rapport sur la consultation de la communauté, 29 janvier 2008.
- CONSEIL CANADIEN DE LA SANTÉ. *L'état de santé des Premières nations, des Métis et des Inuits du Canada*, janvier 2005.
- CONSEIL DE PLANIFICATION SOCIALE D'OTTAWA. *Qui sommes-nous? Profil social d'Ottawa selon le recensement de 2006*, 2008.
- FÉDÉRATION CANADIENNE DES MUNICIPALITÉS. *Énoncé de politique sur le développement socioéconomique*, approuvé en mars 2009 par le Comité permanent du développement socio-économique.
- FÉDÉRATION CANADIENNE DES SYNDICATS D'INFIRMIÈRES/INFIRMIERS. *Aboriginal Health Fact Sheet*, mars 2009.
- FONDATION CANADIENNE DES RELATIONS RACIALES. *Glossaire*, 2005.
- GROUPE DE TRAVAIL SUR LES AUTOCHTONES VIVANT EN MILIEU URBAIN. *Rapport final d'Ottawa*, commandé par l'Ontario Federation of Indian Friendship Centres, l'Association des Métis autochtones de l'Ontario et l'Ontario Native Women's Association, mars 2007.
- LOPES, Tina, et Thomas BARD. *Dancing on Live Embers – Challenging Racism in Organizations*, Toronto, 2006.
- MÉTIS NATION OF ONTARIO (MNO). *Annual Report 2008-09, Health and Wellness*.
- MINWAASHIN LODGE. *Two Spirit Services*, 2009.
- MITCHELL, Terry L., et Dawn T. MARACLE. « *Guérir les générations : Le Stress post-traumatique et l'état de santé des populations autochtones au Canada* », *Journal de la santé autochtone* (mars 2005).
- OTTAWA INUIT CHILDREN'S CENTRE. *Nipivut - Our Voice, A community needs assessment for Inuit families in Ottawa*, 2009.
- WABANO CENTRE FOR ABORIGINAL HEALTH. *I Belong Here: A framework to promote the healthy development of urban Aboriginal children, 6-12 years*, 2008.
- WALKER, Ryan. « *Engaging the urban Aboriginal population in low-cost housing initiatives: lessons from Winnipeg* », *Canadian Journal of Urban Research* (été 2003).

## 9. Définitions

**Aîné** : Une femme ou un homme que l'on considère comme doté d'une sagesse exceptionnelle en ce qui a trait à la culture et aux enseignements du Grand Esprit. La communauté se tourne vers ces personnes pour se faire guider et pour leur bon jugement (Fondation autochtone de guérison, 2001).

**Autochtone** : Terme créé par le gouvernement du Canada dans la Constitution afin de désigner les Inuits, les Métis et les membres des Premières nations comme faisant partie d'un seul groupe. De nombreux Autochtones préfèrent cependant le terme « indigènes », puisqu'il désigne le peuple de la terre et qu'il s'agit du terme utilisé à l'échelle internationale.

**Indien inscrit** : Autochtone admissible aux droits et avantages prévus par la Loi sur les Indiens et d'autres lois (comme le projet de loi C31).

**Indigène** : « Indigène » signifie « natif de la région ». En ce sens, les Autochtones sont des indigènes de l'Amérique du Nord. Puisqu'il s'agit du terme utilisé internationalement, il est de plus en plus utilisé par les rédacteurs et les universitaires autochtones.

**Inuit** : Terme pluriel qui signifie « les gens ». « Inuuk » désigne deux personnes et « Inuk » désigne une personne. Pour obtenir plus de renseignements sur les Inuits à Ottawa, consultez le document *Nipivut - Our Voice* (2009) du Ottawa Inuit Children's Centre.

**Inuktitut** : Langue des Inuits, toujours parlée dans la plupart des communautés inuites, et langue utilisée dans les émissions de radio et de télévision en provenance de l'Arctique canadien.

**Métis** : « Un Métis est une personne qui se désigne comme Métis, qui descend de souche Métis, qui se distingue des autres Autochtones et qui est acceptée par la nation métisse. » Les Métis possèdent une histoire, une culture et une langue propres, issues de leurs diverses origines ancestrales, qui peuvent être écossaises, françaises, ojibways et crie. Leurs territoires traditionnels comprennent les cours d'eau de l'Ontario, les environs des Grands Lacs et s'étendent à ce qui est défini dans les Droits autochtones des Métis du Nord-Ouest, reconnus en vertu de l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. Pour obtenir plus de renseignements, visitez le site du Métis National Council (Ralliement national des Métis).

**Personne bispirituelle** : Terme culturel utilisé pour décrire les Autochtones gais, lesbiennes, bisexuels, trans et ceux qui se questionnent sur leur identité sexuelle. Le terme « bispirituel » reconnaît l'inclusion des genres propre aux cultures autochtones traditionnelles, et certains décrivent ce principe comme un équilibre entre l'esprit masculin et l'esprit féminin. Avant la colonisation, la plupart des nations autochtones pensaient le genre au-delà de l'opposition entre le masculin et le féminin, et les personnes bispirituelles jouaient un rôle particulier au sein de leurs communautés, comme médiateurs, enseignants et visionnaires. De nos jours, le mouvement bispirituel tente de regagner les enseignements culturels et de rebâtir l'honneur des personnes bispirituelles (Minwaashin Lodge 2009).

**Première nation** : Terme dont l'usage s'est répandu dans les années 1970 afin de remplacer le mot « Indien », que certains trouvaient choquant. Certains Autochtones ont également adopté le mot « Première nation » pour remplacer le mot « bande » dans le nom de leur communauté. La plupart des personnes préfèrent se faire appeler par le nom de leur nation d'appartenance, p. ex., Algonquin, Ojibway, Cri, Mohawk.

**Qaujimaqatugangit** : Savoir traditionnel inuit, qui contribue à la compréhension des communautés durables dans l'Arctique canadien.



**Racialisation :** Façon dont les gens perçoivent et étiquettent une personne ou certains groupes ne correspondant pas à la norme de « blancheur » établie et leur attribuent un contexte ou un caractère racial. Dans ce processus, on utilise différents repères sociaux : couleur de peau, habitudes culturelles, vêtements, langue, accent, religions, opinions politiques et nom de famille. Lorsqu'une personne est racialisée, elle risque d'être traitée différemment de la population générale. (Lopes, 2006, Fondation canadienne des relations raciales, 2005.).

## 10. Remerciements

L'optique d'équité et d'inclusion est le fruit d'un partenariat de collaboration établi entre la communauté et la Ville d'Ottawa. Ce partenariat a été coordonné par l'Unité de la diversité et de l'équité en matière d'emploi, le Service des ressources humaines et l'Initiative : une ville pour toutes les femmes (IVTF).

Des employés municipaux et des dirigeants communautaires ont apporté leurs connaissances et leur perspicacité à l'élaboration de ce Portrait de la diversité :

### Les collaborateurs :

*Karen Baker Anderson, Ottawa Inuit Children's Centre*

*Deb Chansonneuve, conseillère en recherche*

*Carlie Chase, Wabano Centre for Aboriginal Health*

*Suzanne Doerge, Initiative : une ville pour toutes les femmes (IVTF)*

*Sonia Luberti, Ville d'Ottawa*

*Jo MacQuarie, Métis Nation of Ontario*

*Nikki Maier, Wabano Centre for Aboriginal Health*

*Marc Maracle, Comité d'étude sur les questions autochtones, Ville d'Ottawa*

*Looee Okalik, Tungasuvvingat Inuit (TI)*

*Maatalii Aneraq Okalik-Syed, communauté inuite*

*Castille Troy, Minwaashin Lodge, Centre de soutien pour les femmes autochtones*

Photos: Michelle Valberg, Metis Nation Ontario, Westwind Evening, Nikki Maier, Nikkutai Folger

Graphisme: [www.jwalkerdesign.ca](http://www.jwalkerdesign.ca)

Le présent document a été rendu possible grâce à la subvention de partenariat entre Condition féminine Canada et la Ville d'Ottawa, qui a financé la production de cet important rapport préparé par Initiative : une ville pour toutes les femmes (IVTF).